

Cette année communautaire a été marquée par l'épreuve de la maladie du père Bernard.

Nous rendons grâce pour son retour à la vie et pour son retour parmi nous depuis le mois de mai. Nous le remercions pour son témoignage de foi et d'espérance au coeur de cette longue traversée.

En écho, Monique Graessel, Modératrice de la Communauté, évoque comment la Communauté, soutenue par la foi de tout un peuple, a traversé cette épreuve.

Enfin, Renate et Danielle, toutes deux Communautaires, nous partagent leur cheminement intérieur durant ces mois d'absence du père Bernard.

"QUE SERAIS-JE SANS TOI ? "

Comment raconter la traversée que je viens de vivre ? Comment évoquer la souffrance et le désespoir sans les transmettre ? Enfin, comment témoigner de mon retour à la vie sans indisposer ceux qui ne voient pas le bout du tunnel ?

Et pourtant il faut parler. Je le dois à chaque médecin, à chaque soignant, à chaque visiteur, à chaque ami, à ma famille, à ma Communauté, à tous ceux et celles, connus ou inconnus, qui ont eu pour moi un geste, une "pensée" ou une prière. Je



Retour à la maison

le dois à tous ces combattants de la nuit que sont les grands malades, les comateux, les désespérés, les handicapés lourds. Je le dois à mon Dieu, non pas en plus de tous les autres mais *à travers et avec* eux tous. Oui, avec le psalmiste, je veux Le remercier : "*Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?* "

Je me sens comme quelqu'un qui rentre du front. Le 18 août 2009, j'étais parti à la guerre en connaissance de cause. Ou bien vivre en risquant de mourir - c'était l'opération du cœur -, ou bien être sûr de mourir. C'était l'un ou l'autre. J'ai choisi de vivre. Je n'avais pas prévu la troisième possibilité : vivre et presque-mourir, vivre et souffrir. Des tonnes de complications, le coma, quatre mois de réanimation, des soins hyper lourds et douloureux, deux fois quinze jours de soins intensifs, quatre mois de centre de réadaptation. Et ce n'est pas fini.

Après presque neuf mois d'absence, je rentre chez moi le 7 mai 2010. Je n'en crois pas mes yeux. Parti au cœur de l'été, je reviens au seuil de l'été suivant ! Qu'aura donc été pour moi cette année 2009-2010 ? Une année de malheur ? Un beau gâchis ? Un trou dans mon CV ? Une parenthèse ? Rien de tel. Jamais je n'ai eu en moi le sentiment d'avoir perdu mon temps. J'ai au contraire la sensation d'une période extraordinairement intense humainement et spirituellement.

Comme je ne peux pas tout dire (et que je ne réalise pas encore tout ce qui m'est arrivé), je voudrais évoquer une seule chose qui est là, solidement ancrée en moi.

Jamais je n'ai été aussi loin dans la souffrance et la détresse, jamais je n'ai fait autant l'expérience que mon "je" ne peut tenir sans un "tu"

qui l'aime et qui croit en lui. Je ressens dans chaque cellule de mon corps qu'il a fallu des centaines, des milliers de mains pour me maintenir en vie. J'ai envie de les serrer toutes très fort dans les miennes, avec l'émotion de la gratitude. Comme j'ai envie d'embrasser ces innombrables intercesseurs qui n'ont pas baissé la garde un seul instant. Le combat fut rude et aucun soldat de prière ne fut de trop. Au final je me sens encore plus "d'Eglise", comme un coffre est "de bois". Puis-je écrire, sans fanfaronnerie : "Je suis Eglise" au sens où sans elle je ne serais plus ?

Je sens que ma vie et ma mission s'originent désormais dans un immense "merci d'exister" adressé à tout homme, doublé d'un non moins immense désir de lui manifester la Bonté dont j'ai été aimé.

Puisse-je demeurer en ce lieu intérieur tous les jours de ma vie.

Père Bernard Bastian

DE L'ÉPREUVE

Cette longue traversée de la maladie du père Bernard, et spécialement la manière dont il nous a été donné de la vivre, me situe dans une grande reconnaissance. Pour notre Dieu d'abord qui conduit toute chose et pourvoit à nos besoins, pour les frères et l'Eglise qui ont portés avec nous cette épreuve. Certes, l'annonce de la gravité de la maladie, les ondes de choc que cela a produit en Communauté, m'ont d'abord saisie dans un lieu de fragilité et de faiblesse. Qu'allons nous devenir ? Serais-je capable de tenir le gouvernail ? A ces questions simplement humaines traversant mon esprit, s'opposaient rapidement des certitudes de fond : Dieu nous aime, il aime et chérit cette petite communauté ; l'Eglise par la médiation des pasteurs du diocèse nous fait confiance ; le peuple du Puits de Jacob se rassemble autour de ce défi à relever.

Le père Lepesant, Fondateur de la Communauté était en France pour plusieurs semaines aux moments les plus critiques. A la Communauté rassemblée il a exprimé sa confiance que nous étions dans la main de Dieu quoiqu'il arrive. Pour ma part, j'étais comme projetée en avant par ma passion de transmettre ce que j'ai moi-même reçu c'est-à-dire la joie de la Vie dans le Saint Esprit. J'étais forte de la Communauté tout entière à qui

le Seigneur confie la mission. Aussi est-ce avec elle que j'ai choisi de livrer le combat. J'ai pu mesurer au jour le jour et tout au long des mois que les frères et sœurs, chacun à la place qui est la sienne, s'engageaient à mes côtés pour relever les nombreux défis de notre calendrier d'activités et de nos différents engagements en Eglise. Ensemble nous avons éprouvé beaucoup de joie et de simplicité, ensemble nous avons lutté afin de résister au découragement ou à la fatigue. La vie continuait, la mission portait du fruit et nous savions Bernard heureux de cela. Arrachés à nous-mêmes, plongés dans la précarité, nous sommes davantage à même de porter le monde qui nous entoure, traversé lui aussi par d'interminables douleurs d'enfantement. La parole de Paul : c'est dans la faiblesse que sera votre force (cf. 2 Cor 12, 10) a pris et prendra encore plus de relief dans notre corps communautaire. Alors

que nous nous réjouissons pour la santé retrouvée du Père Bernard, nous accompagnons de notre prière et de notre amour fraternel l'aggravation de la maladie de notre frère Gilbert Sohm dont nous vous donnions des échos il y a quelques temps déjà. Seigneur à toi rien d'impossible ! Aussi, dans la joie, nous continuerons de te servir.

Monique Graessel, Modératrice



TÉMOIGNAGES

Un moment clé était, lorsque je pouvais dire en toute vérité "que ta volonté soit faite" et abandonner ainsi Bernard dans les mains de Dieu.

**Si tu le veux,
tu peux le guérir**

Médecin, je n'avais jamais vu quelqu'un dont le foie et les reins ne fonctionnaient plus, demeurer en vie, comme c'était le cas chez Bernard. Longtemps, je restais dans ce constat. Mais petit à petit, ma prière fut changée ; en moi se disaient deux choses : "Si tu le veux, tu peux le guérir" et en même temps, "Si tu permets qu'il meure, tu l'entraîneras dans ta résurrection, sa mort sera un passage vers la Vie pleine avec Toi".

J'ai été tenue ainsi dans une indifférence devant le Seigneur. "Quoi que tu fasses, ta volonté sera bonne pour Bernard, pour la Communauté, pour ton Royaume".

J'ai senti que ce cheminement m'a fait faire une expérience qui me touchait moi-même, expérience de "résurrection" que donne le Christ et qui me préparait pour mon propre chemin.

Renate Lindner, Communautaire

Durant la maladie de Bernard, il y a eu plusieurs mouvements en moi.

Je me rendais compte de l'affection que j'avais pour lui en tant que frère, de la tristesse de ne plus le voir, du temps qui passait sans qu'il ne se réveille, des moments difficiles car on parlait de mort possible, de l'émotion ressentie quand le téléphone sonnait.

**J'ai vu la solidarité et
la prière de L'Eglise**

Je me retrouvais dans des sentiments vécus lors de la maladie puis la mort de mon mari.

Et en même temps...

Je n'ai jamais eu la moindre appréhension de ce que la communauté deviendrait sans Bernard. Le Seigneur pourvoit. J'ai vu la solidarité et la prière de l'Eglise à l'oeuvre, la venue de nombreux prêtres, la foi de tout un peuple, le miracle de la vie retrouvée pour Bernard.

Danielle Spielmann, Communautaire